



Cercle littéraire des écrivains cheminots

CLECTURE 2017-2018

Les quatre derniers romans soumis aux lecteurs

Les lecteurs ont donné leur avis sur les 4 romans suivants



Le salaire de la peur – Georges Arnaud - 1950

Un aperçu selon *Babelio* :

Quelle vie que celle d'Henri Girard ! Ce jeune homme hautain, lettré, fils de famille, est accusé d'un triple meurtre (dont celui de son père) et sauvé de peu de la guillotine par Maître Garçon qui démonte point par point les faits qui l'accablent...

Acquitté, il hérite, dilapide le pactole, puis s'enfuit de ce pays qu'il méprise pour mener une vie dissolue, aléatoire dans toutes sortes de

tâches précaires en Amérique du sud...

Rentré en France, le baroudeur rassemble ses souvenirs dans une série de livres exceptionnels de vérité, très crus, stylés, à l'hyperréalisme envoûtant, sous le pseudonyme de Gorges Arnaud. Il se lancera ensuite dans le combat politique prenant partie pour la cause anarchiste notamment. Il meurt à 70 ans en 1987 en Espagne.

Le premier de ses livres, considéré comme son chef d'œuvre, *Le Salaire de la Peur* sera vendu à deux millions d'exemplaires... Tout le monde connaît aujourd'hui l'histoire depuis le film de Clouzot, qui, à notre sens, ne rend pas justice à l'essence même du propos, à sa métaphysique et à la satire du capitalisme qui salarie quelques paumés, promis à la mort presque certaine, pour éteindre un de ses puits de pétrole.

Selon nos lecteurs :

- « On embauche excellents chauffeurs de camion. Travail dangereux. Hauts salaires. S'adresser au bureau. »

Commence alors un long périple pour quatre hommes, deux par deux. Voyage dans la sueur, autant celle de la chaleur que celle de la peur. Surtout la peur.

- Qu'est-ce qu'un bon roman ? Cet ouvrage permet, sinon de répondre à la question, du moins de l'évoquer. Il y faut de la belle écriture, mais il y faut aussi de la force narrative, celle qui pousse le lecteur à tourner la page, pour savoir où le mène l'aventure des personnages dont il se sent proche.

- Le début du roman rend bien l'atmosphère poisseuse de ces endroits où certains se retrouvent face à un passé pas très glorieux, se lamentant de leur présent et imaginant un avenir doré très hypothétique. L'illusion les aveugle - partir ou crever - et la triste réalité les rattrape en plein vol – partir et crever quand même... La peur et la mort rôdent autour de chaque page et pourtant nous tournons les pages d'une histoire d'hommes dont nous connaissons déjà le funeste destin.

- On commence par s'engluer dans la poussière équatoriale, refuge des dégradés de la vie et la tension monte parce que le malheur couve, la poussière dessèche la gorge, la testostérone est à concentration maximum et on halète dans ce défi à la mort insoutenable. Je suis épatée par l'excellent traitement de la peur, viscérale, rampante, gluante qui s'empare des personnages et presque du lecteur. Cette émotion n'est pas si souvent traitée en littérature.

- « Rien n'est jamais acquis à l'homme/ Ni sa force, ni sa faiblesse, ni son cœur et quand il croit/ ouvrir ses bras son ombre est celle d'une croix. » Voilà l'extrait du poème d'Aragon auquel j'ai pensé à la fermeture de ce roman.

- Avec *La serpe* de Philippe Jaenada, grand succès de librairie, ce choix de lecture manifeste une intuition ou au moins une heureuse coïncidence. C'est un livre de mecs à la testostérone plus, plus et à la misère itou.

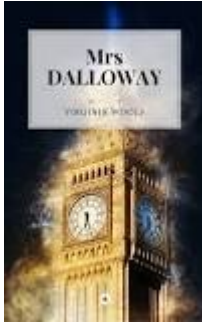


***L'intérieur de la nuit* - Léonora Miano - 2005**

Née le 12 mars 1973 à Douala – Vit en France depuis 1991 à Valenciennes puis étudie à Nanterre : Extrait de *Slate Afrique* : Leonora Miano a accédé au succès par la grâce du public. Elle a d'abord été Prix Goncourt des lycéens en 2006 pour *Contours du jour qui vient*. En 2010, son roman culte *Blues pour Elise* fait parler une France noire, urbaine et contemporaine. Son succès ne doit rien aux recensions littéraires. Les lectrices se sont passé le mot, usant largement des réseaux sociaux. Poussée par le climat actuel en France, où un certain discours xénophobe prévaut dans la sphère politique, Leonora Miano a rédigé ses *Ecrits pour la parole* très rapidement, emportée par un souffle qui ressemble à un grondement.

Selon nos lecteurs :

- Ce roman violent est perturbant. J'en suis ressortie sonnée. La scène de cannibalisme est insoutenable ! Longtemps après avoir fermé le livre, il vient vous visiter.
- C'est un livre d'une violence inouïe écrit avec une décence totale.
- J'ai failli aimer le début, espérant un voyage, sinon paisible mais au moins enrichissant... Ce n'est, hélas, que trame décousue, viande humaine éventrée et cuite au court-bouillon avant d'être mangée... Tout cela sans que l'auteur parvienne à justifier sa séance de cannibalisme qui d'aller en retour narratif occupe une grande partie du récit.
- Sortir des sentiers battus en abordant la littérature « africaine », quel plaisir de découvrir autre chose.
- Léonora Miano, auteure très prometteuse, utilise le principe de la parabole. Son roman s'apparente à un conte pour veillée mortuaire. Le rythme pour évoquer un climat de rituels impitoyables.
- Ce roman est comme un conte « métaphorique ». Au-delà de cette communauté africaine, est interrogé la responsabilité de chacun par rapport aux autres et à soi-même.



Mrs Dalloway – Virginia Woolf – 1925

Selon Wikipédia : **Virginia Woolf**, née **Adeline Virginia Alexandra Stephen** le 25 janvier 1882 à Londres et morte le 28 mars 1941 à Rodmell (Royaume-Uni), est une femme de lettres anglaise. Elle est l'un des principaux auteurs modernistes du XX^e siècle. Dans l'entre-deux-guerres, elle est une figure marquante de la société littéraire londonienne et un membre central du Bloomsbury Group, qui réunit des écrivains, artistes et philosophes anglais. Les romans *Mrs Dalloway* (1925), *La Promenade au phare* (1927) et *Orlando* (1928), ainsi que l'essai féministe *Une chambre à soi* (1929) demeurent parmi ses écrits les plus célèbres. En 1941, à l'âge de 59 ans, elle se suicide par noyade, près de Monk's House, dans le village de Rodmell, où elle vivait avec son mari Leonard Woolf : un résumé très concis d'une vie brève mais chargée et complexe.

Selon nos lecteurs :

- Dix sept heures de l'emploi du temps d'une femme du monde londonien doivent résumer sa vie entière ! Et aussi son milieu, mondain, son époque, post victorienne et Grande Guerre. Le roman restitue la vie collective de la ville dont le lecteur suit la topographie, au rythme de Big Ben.
- A travers la journée de Mrs Dalloway, du matin où elle sort pour acheter des fleurs au soir où elle donne une soirée, Virginia Woolf rend compte de la vie entière de cette femme, épouse d'un parlementaire, la cinquantaine passée.
- Je n'ai pas aimé ce livre. Je me suis souvent retrouvé comme un papillon au-dessus d'un champ de coquelicots (la multitude des personnages mis en scène), un coup à droite, un coup à gauche... Si je devais faire une comparaison avec la cuisine anglaise, j'aurais bien vu une sorte de *jelly* verte ou rose, tremblotant dans la cuiller, collante dans l'assiette et à la saveur insipide.
- L'humour n'est pas absent, mais il est anglais, moins perceptible peut-être qu'ailleurs sur la planète.



La survivance – Claudie Hunzinger – 2012

Claudie Hunzinger, née le 9 avril 1940 à Colmar dans le Haut-Rhin, France, est une artiste et un écrivain français. Elle place l'écriture au centre de son travail, explorant le concept du livre, construisant des Bibliothèques en cendre, tout en publiant chroniques et récits.

Selon nos lecteurs :

- Il s'agit d'un véritable exil ; c'est le roman du « quitter » mais aussi celui du réapprentissage.
- Une éternelle fuite en avant, avec Brecht, Kafka, Cadou, Ponge, Corti, et aussi une chèvre, une ânesse et la tête dans les étoiles. On lit ce roman comme on se laisse emporter par un torrent des Vosges.
- J'ai découvert de nouveaux mots : « dyade, prédelle, tétragones, halde » ou encore « époi ». Ce livre jalonné de références littéraires m'a donné envie de lire *Etrangers sur l'Aubrac* de Nicole Lombard et de relire *Ermites dans la taïga* de Vassili Peskov.
- Une utopie chaleureuse, empreinte de tristesse. L'histoire de ce couple gemellisé est très émouvante et la tendresse accompagnée en continu ce roman mélancolique.

- C'est le roman des sexas et des septuas. C'est le roman des lecteurs. Les anecdotes comme la visite au psy de Paris, si loin, et qui fait prendre du LSD, la feuille de chou en compresse me rappellent un temps que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître.
- L'ouvrage propose une approche originale d'un retour contraint dans le passé : lieux et souvenirs. Les allers et retours de l'auteur entre livres, tableaux et vie réelle, sont plutôt intéressants, jusqu'aux moments où les travaux tournent un peu au guide de bricolage. C'est un livre qui doit aux livres et à la magie des couleurs.

Une citation : « Aujourd'hui, on ne vole même plus les livres ! »